

Dans le livre ***Ce lieu en nous que nous ne connaissons pas, A la recherche du Royaume***, Marie BALMARY croise son expérience de psychanalyste avec une étude rigoureuse des textes bibliques, au plus près de la langue et pratiquée avec d'autres chercheurs.

Dans cet ouvrage, elle explore l'Evangile en décryptant un « Royaume de Dieu » dont le dieu ne serait pas le « Tout-Puissant » mais « notre Père ».

Avec l'analyse de la **Parabole des Talents (Matthieu 25, 14-30)** intitulée « **Les mathématiques du Royaume, là où 5=2, 1=8...** », Marie BALMARY fait exploser l'image du Dieu « comptable ». (Chapitre 4 page 39).

Jésus compare le Royaume de Dieu à un maître qui confie sa fortune (1) à ses trois serviteurs et leur transmet les pleins pouvoirs c'est-à-dire la capacité à faire ce qu'il a lui-même fait jusque-là. Puis il part en voyage, loin et longtemps. Les deux premiers serviteurs font fructifier le don reçu (respectivement 5 et 2 talents) en doublant chacun le don reçu ; les deux ont déployé la même capacité à produire un fruit égal au don reçu. D'où l'équation :

« Cinq égale deux, lorsque l'important c'est de s'approprier ce qui est donné, de développer en œuvrant jusqu'à ce que le fruit de l'œuvre soit égal au don et que le serviteur peut égaler son maître ». p. 43

Le troisième serviteur ne croit pas au don, ne croit pas au maître comme donateur, ni en lui-même comme destinataire. Il n'œuvre pas et enterre le talent reçu (1).

Le maître vient. Au plus près du grec, le maître ne demande pas aux serviteurs de rendre DES comptes, mais de rendre compte, bref de raconter. Après le compte-rendu des deux premiers serviteurs, le maître reconnaît la bonté et la fidélité de ceux-ci à travers une relation qui les fait passer du rang de serviteur fiable à celui d'héritier : « *Entre dans la joie de ton maître* ».

Ces deux serviteurs sont traités sur un pied d'égalité et partagent intégralement la joie du maître. Ensemble.

Le troisième serviteur a refusé l'alliance, et il voit dans le maître ce qu'il croit connaître d'avance. Il ne veut pas de relation. Il objecte l'autre et entre dans le cycle de la peur... il va rester serviteur, sans don et sans joie

« Le Dieu riche de la parabole pourrait paraître démuné dans sa richesse, puisqu'il ne peut donner que ce qu'il A, tandis que son désir se révèle plus ambitieux : que l'autre accède à ce qu'il EST lui-même. Or cet état au-delà de toute servitude, cette entrée dans la joie, personne, pas même un dieu, ne peut les donner à l'homme : il faut qu'il y arrive, qu'il s'y élève. (...) Les autres dieux font les hommes. Ce dieu-là (tel que Jésus le révèle) permet les dieux. » p. 77-78

(1) Recherche personnelle : Un talent équivaut à 6000 drachmes dans le système monétaire et pondéral de la Grèce antique et jusque sous l'empire romain.

Une drachme correspond environ au salaire journalier d'un ouvrier agricole. Ce dernier doit travailler 16 à 20 ans pour gagner un seul talent.

Le talent n'est donc pas une pièce, mais une fortune colossale.